

il l'enseignait et l'expliquait; en même temps il avait compris les dissertations des divers écrivains du Ho et du Lo <sup>1</sup>; il avait une instruction étendue et une pénétration lumineuse; il avait rassemblé entièrement tous les [ouvrages] canoniques et il n'en était aucun qu'il n'eût examiné ○. Le préfet et le gouverneur <sup>2</sup> l'invitèrent à venir; mais il prétexta une maladie et n'alla pas. Il se complaisait dans l'humble condition de celui qui avait une porte faite de pièces de bois entre-croisées <sup>3</sup>; il trouvait sa joie dans la doctrine (exprimée par la phrase relative à) celui qui a appris le matin (ce que c'était que la vertu <sup>4</sup>). Il enseignait aux hommes la sagesse et était comme celui qui, au bord d'une rivière, se proposait d'en imiter le cours qui ne se lasse jamais <sup>5</sup>; il aurait rougi d'approuver les opinions du monde comme l'écho répète le bruit du tonnerre <sup>6</sup> et il ne regardait pas à travers l'ouverture de la porte des gens puissants <sup>7</sup>. Même quand il eut atteint l'âge où on peut suivre ses inclinations <sup>8</sup>, il s'astreignait à la règle et observait son devoir. Du commencement à la fin il ne varia pas, et de plus en plus s'affermait dans son opinion qui était que, lorsqu'on occupe une haute situation et qu'on ne réussit pas, on est attaqué par le public. A l'âge de soixante-quatorze ans, la première année yuan-kia (151 p. C.), le troisième jour du dernier mois d'été, il tomba malade et rendit l'âme.

Hélas! cela est déplorable: ses fils pieux Tchong-tchang, Ki-tchang, Ki-li et son petit-fils pieux Tseu-k'iao ont personnellement tenu la conduite qui convient à des fils et ont dépensé tout ce qu'ils possédaient; ils ont choisi des pierres excellentes au sud des montagnes du sud; ils les ont prises de qualité parfaite, de couleur sans tache et non jaunie; ils ont établi par devant un

1. Toute une littérature mystique s'était développée autour des deux talismans appelés le tableau du Fleuve 河圖 et l'écrit du Lo 洛書. Les spéculations contenues dans les écrits de cette école jouèrent un grand rôle en 56 p. C., lorsque l'empereur Kouang-wou voulut célébrer les sacrifices fong et chan (cf. mon volume sur le T'ai chan, p. 160, n. 3, p. 164 et p. 311). Il n'y a rien de surprenant à ce que, dans la première moitié du second siècle p. C., Wou Leang se soit adonné à l'étude de cette littérature.

2. 州郡. C'est la même formule que dans l'inscription de Wou Pan (cf. p. 98, n. 1).

3. Voyez *Che king*, section *kouo fong*, livre XII, ode 3, str. 1: Un homme qui se félicite de sa vie retirée, commence sa poésie en disant: 衡門之下可以棲遲 « Au pied de ma porte faite de pièces de bois entre-croisées, je puis rester à mon gré ».

4. Cf. *Louen yu*, VI, 8: 子曰 ○ 朝聞

道夕死可矣 « Le maître disait: Quand on a appris le matin ce qu'est la sagesse, le soir on peut mourir ».

5. 臨川不倦. Cf. p. 100, n. 3. — Nous avons d'ailleurs ici une variation sur le mot qui se trouve deux fois dans le *Louen yu* (chap. VII, § 2 et § 33): 誨人不倦 « il enseignait les hommes sans se lasser ».

6. La métaphore exprimée par les mots 雷同 est d'un emploi fréquent; cf. notamment *Li ki* (chap. *K'iu li*, trad. Couvreur, t. I, p. 24): 毋雷同 « n'approuvez pas tout ce que dit autrui comme l'écho répète le son du tonnerre ».

7. C'est-à-dire qu'il ne cherchait pas à gagner les bonnes grâces des gens influents.

8. C'est-à-dire à soixante-dix ans. Cf. *Louen yu*, II, § 4: 七十而從心所欲不踰矩 « A soixante-dix ans, je pouvais suivre les désirs de mon cœur sans transgresser la règle ».